Trois ans de pontificat

Le diplomate du sourire et de l'audace

Pour lui, tout est possible alors que tout change. Entre gestes forts, amitiés durables et prières dans les cas les plus difficiles, le pape argentin invente une nouvelle présence diplomatique pour l'Église.

— Philippe Clanché * —

l est aujourd'hui la référence morale mondiale dans un monde au bord de la guerre. Le jésuite argentin, guère réputé pour son appétence à la diplomatie - il reconnaît lui-même son caractère autoritaire et parfois cassant - a-t-il réussi sa mue ? Exposé comme peu de personnes sur la planète, le pape François n'avait pourtant guère d'atouts dans sa manche quand il a été élu en mars 2013. Il n'est pas polyglotte comme ses prédécesseurs, ne maîtrisant que son espagnol natal et l'italien de sa famille. Soit le minimum nécessaire au Vatican, qu'il n'a que très peu fréquenté par le passé. Âgé et d'une santé précaire, l'homme goûte peu les cabines d'avion pressurisées et les changements de température.

LE MONDE À PARTIR DES MARGES

Le pape a pourtant dû s'y mettre, parce que depuis Jean-Paul II existent des figures imposées, comme les Journées mondiales de la jeunesse (prochain rendez-vous en août à Cracovie, terre du pontife polonais), ou les pèlerinages en Terre sainte (Israël-Palestine). François sait aussi qu'un saut de puce peut faire plus de bruit qu'une longue virée, comme sa journée du 8 juillet 2013 passée à Lampedusa. Dans cette petite ville italienne en première ligne dans l'accueil des migrants venus d'Afrique ou du Moyen-Orient, il a touché les cœurs et tancé les égoïsmes européens en dénonçant une « mondialisation de l'indifférence ».

Être plutôt casanier ne signifie ni un repli sur les questions spirituelles ni un désintérêt pour le monde. Car les grands de la planète se pressent autour de son bureau. François aime connaître ses interlocuteurs, passer du temps en leur compagnie, ne pas se contenter des notes de ses collaborateurs, agir comme un jésuite : consulter, écouter et trancher seul.

Dans son essai "Tango à Rome, mon plaidoyer pour le pape François", le

* Journaliste d'information religieuse, auteur de Mariage pour tous, divorce chez les cathos (Plon, 2015), Philippe Clanché a fait partie de la rédaction de l'hebdomadaire Témoignage chrétien pendant une quinzaine d'années.

Premier pape à s'exprimer devant le Congrès de Washington, centre de la démocratie américaine, François l'Argentin a visité les États-Unis pour la première fois de son existence, en septembre 2015.

journaliste Michel Cool (1) propos trois principes guidant l'activité diplomatique du pape argentin : regarder le monde à partir des mar et non plus du centre, proposer de le monde comme un polyèdre, voir monde en priant.

Avec Jorge Mario Bergoglio l'Argele regard sur les affaires du monde change nécessairement de celui de pontifes précédents. « Paul VI avalantise du communisme. Jean-Pauloyait un ennemi : on ne parle pas lui, on cherche à l'éliminer », explifrançois Mabille, professeur de sciences politiques à l'Université catholique de Lille et spécialiste de place des religions dans les relationinternationales.

LE PÉRIL POUR LES MINORITÉS CHRÉTIENN

« Le pape ne favorise aucune hégémonie, d'où qu'elle vienne. Il préfère un monde multipolaire », explique Juan Carlos Scannone, jés professeur puis ami de Jorge Mario

Bergoglio (2). L'archevêque de Buenos Aires a débarqué à Rome avec ses lunettes de Latino-Américain. « Il a vécu dans un contexte de guerre civile, de luttes sociales et politiques, au cœur desquelles l'Église devait toujours maintenir le contact », dit le chercheur lillois. Pour lui, le pape François ne pense jamais les choses à travers la dichotomie guerre-paix, mais en termes de conflit, qu'il convient de gérer. « Saint Augustin définissait la paix comme la tranquillité universelle de l'ordre, reprend François Mabille. Le pape la voit au contraire dans la dynamique. »

Le pontife argentin se méfie des services diplomatiques, cette lourde machine toujours prête à dire que tout a été essayé, que rien n'est possible. Son indéfectible espérance l'amène à trouver des chemins de traverse.

UN ŒCUMÉNISME PRAGMATIQUE

La quête de l'unité des Églises chrétiennes n'est pas indifférente au pape argentin. Dans son pays, observant l'émergence des communautés évangéliques, il a joué plus souvent la carte de l'union que celle de la défiance. À la suite de Benoît XVI, il se sent proche des Églises orthodoxes pour des

raisons différentes. Il admire le patriarche de Constantinople pour son engagement sur les questions écologiques. « François sait que le patriarche de Moscou est toujours derrière Vladimir Poutine, lequel dit assurer la défense des chrétiens d'Orient, majoritairement de tradition orthodoxe », explique

François Mabille. Par ailleurs, la galaxie orthodoxe demeure la plus proche des conceptions ecclésiales et sociétales romaines, quand les Églises protestantes ou anglicanes apparaissent aux yeux de Rome par trop libérales.

Pèlerins et touristes lors de l'audience papale à la Cité du Vatican le 5 juin 2013. Comme pour la réconciliation spectaculaire entre les États-Unis et Cuba. Le "latino" Jorge Mario Bergoglio, qui ressent des proximités avec les frères Castro, sait parler aux Américains mieux qu'un Européen.

Devant l'émergence de l'État islamique et le péril pour les minorités

chrétiennes, il ne ferme pas la porte à une intervention occidentale. « Sans évoquer l'action militaire, mais en parlant de "moyens appropriés" s'il n'existe aucun autre moyen de protéger des innocents », note François Mabille, qui situe ainsi le Saint-Siège dans le sillage de la Charte des Nations-Unies. « Sa culture politique, sans faire de lui



un humilié, lui permet de porter un regard sur le dominant qui n'est pas celui du dominant », théorise l'universitaire. Pour lui, François tranche ici avec ses prédécesseurs européens, pour qui l'Occident était le cadre de compréhension du monde. Après un Joseph Ratzinger (Benoît XVI) paralysé par la peur d'un monde qui lui échappe, Jorge Mario Bergoglio arrive frais, sans le poids des deux grands conflits mondiaux, pragmatique avant tout. Ses collaborateurs lui avaient déconseillé de se rendre au Sri Lanka en janvier 2015, après des élections présidentielles tendues. « Il y est allé, les élections se sont bien passées, elles ont abouti à une alternance politique, et le tout s'est fait sans violences », raconte Régis Anouil, rédacteur en chef de l'agence de presse catholique Églises d'Asie (3). Ce caractère



« Le pape ne favorise aucune hégémonie, d'où qu'elle vienne. Il préfère un monde multipolaire. »

courageux, prophétique, apparaît aussi dans sa visite en novembre 2015 à la grande mosquée de Bangui, capitale d'une République centrafricaine en proie à des affrontements entre groupes chrétiens et musulmans.

DANS LEUR DIALOGUE

L'audace du pape ou sa confiance en la force de la spiritualité ne provoque pas pour autant toujours des miracles. Tout le monde a salué sa prière impromptue devant le mur de séparation israélopalestinien en mai 2014 ou son invitation aux présidents Abbas et Peres à méditer ensemble dans les jardins du Vatican le mois suivant. Sans effet politique notable. Comme la veillée de prière pour la Syrie, réunissant 100 000 personnes place Saint-Pierre, en septembre 2013.

Le contact interpersonnel constitue le fondement de son rapport avec les autres religions. Alors que l'on a célébré fin 2015 les cinquante ans de l'ouverture officielle du catholicisme aux autres croyants, le pape sait que ce dialogue ne se porte pas bien. Notamment par le fait des violences perpétrées au nom de l'islam. Le pape n'est pas un théoricien de ces questions, mais s'appuie sur des amis solides. Ainsi son lien vers le judaïsme passe par le rabbin Abraham Skorka, recteur du Séminaire rabbinique latino-américain de Buenos Aires, avec lequel, alors archévêque de Buenos Aires, Jorge Mario Bergoglio a écrit un ouvrage à quatre mains (4).

« Dans leur dialogue, écrit l'historien Andrea Riccardi (5), les thèmes religieux, les différences entre les traditions de foi, les questions existentielles, les problèmes sociaux et politiques se recoupent. » Bien plus donc qu'un simple débat théologique.

Pour l'islam, le pape fait confiance à Omar Abboud, directeur de l'Institut pour le dialogue interreligieux à Buenos Aires et ancien haut responsable de la communauté musulmane. Ce sont ces deux hommes que le pape a étreints en mai 2014 devant le mur occidental du Temple de Jérusalem. Plus qu'aux grandes théories, le pape croit à des amitiés et à des gestes pour faire avancer les causes bloquées. Ce qui passe pour certains comme de la candeur se transforme en force dans une diplomatie déboussolée. Sur la forme, mais aussi le fond, ce "latino" décomplexé renouvelle la présence catholique dans le jeu diplomatique.

(1) Salvator, 2015.

(2) Le pape du peuple, Bernadette Sauvaget, entretien avec Juan Carlos Scannone, Cerf, 2015.
(3) In "Le pape François et la diplomatie des petits pas", Agnès Chareton, lavie.fr, 31 décembre 2015.
(4) Sur la terre comme au ciel, Robert Laffont, 2013.
(5) Comprendre le pape François, Éd. De l'Emmanuel, 2015. André Riccardi, proche de Jean-Paul II, a fondé la Communauté Sant'Edigio, qui pratique depuis les années 1980 une diplomatie parallèle, discrète et parfois efficace.

L'IMPOSSIBLE RAPPROCHEMENT AVEC PÉKIN

Comme ses prédécesseurs, le pontife argentin lorgne sur les deux géants encore inaccessibles: la Russie et la Chine. Le Saint-Siège semble prêt à accepter un accord avec le gouvernement chinois, qui demande la reconnaissance par Rome des évêques "officiels" (nommés

par Pékin et non par Rome), en échange de la promesse de la fin des poursuites contre l'Église "clandestine" (fidèle au pape). Emprisonnements et assignations à résidence demeurent fréquents pour les prélats et les prêtres. « Le simple fait de dialoguer est déjà positif », a dit le cardinal Parolin, secrétaire d'État (numéro 2 du Vatican), diplomate aguerri nommé par François. Vieux résistant à Pékin, le cardinal Joseph Zen Ze-kiun, archevêque émérite de Hong Kong, a mis en garde récemment le Vatican contre un piège tendu contre un pape un peu trop gentil ou naïf.